

C'est de cette doctrine révolutionnaire qu'est sorti le principe des nationalités, d'après lequel tout groupement humain possédant un élément commun, comme la langue, par exemple, a un droit absolu, essentiel à l'indépendance, principe au nom duquel on a spolié le Saint-Siège en 1870.

C'est aussi de cette doctrine qu'est sorti cet esprit d'indépendance et d'émancipation qui s'infiltré de plus en plus dans les âmes, et qui gagne même certains milieux catholiques, où l'on aime à se faire une politique à soi, sans se préoccuper aucunement de l'autorité et des directions de l'Église, sous prétexte qu'on prend sa religion à Rome et sa *politique chez soi*. Et l'on aime à faire sonner très haut cette indépendance en matière politique, en face de l'autorité religieuse, sans réfléchir qu'on s'écarte de la vérité, chaque fois qu'on s'éloigne de l'autorité. On fait de la liberté de la parole une doctrine intangible, alors qu'elle est une erreur redoutable, et l'on plaint comme des victimes, si on ne les exalte pas comme des martyrs, ceux qui font appel aux passions populaires, quand ils sont justement frappés par l'autorité.

Or, aucune société n'est viable sans autorité, et toute doctrine qui affaiblit l'autorité mine la société. La jeunesse, qui n'aime pas la contrainte, sourit à ses doctrines. Il est malheureusement facile de l'enflammer en lui prêchant l'amour de la liberté ; mais il est très difficile de l'arrêter sur la voie de l'indépendance.

Qu'on y prenne garde. Le respect de l'autorité diminue notablement, chez nous, beaucoup parce qu'on y exalte depuis trop longtemps la liberté politique. Des enfants se font les champions passionnés de doctrines téméraires, et cela contre l'autorité paternelle. La famille en est affaiblie, l'ordre public en souffre, et la cause catholique est loin d'y gagner. Notre vie sociale elle-même y perd, et la politesse, qui n'est qu'une forme du respect de l'autorité, tend à se faire de plus en plus rare. Aussitôt qu'on a une idée, quelque hardie qu'elle soit, quelque troublante même qu'elle puisse être, on veut la crier à tout le monde et partout. Ni les circonstances les plus graves, ni les avis les plus sages et les plus autorisés n'y font rien : il faut parler haut et dire tout ce que l'on pense. La liberté de la parole avant tout ! On ne veut tenir compte de rien ni de personne, et l'on est prêt à risquer la paix même de tout un pays pour la jouissance orgueilleuse de dire son opinion.